1.

Deanna Lambert se contempla dans le miroir pendant une bonne minute et poussa un soupir qui en disait long sur son indécision.

Y aller ? Ne pas y aller ? Croiser les doigts et espérer ?

Si seulement elle savait quoi faire, si seulement quelqu'un lui disait quoi faire ! Malheureusement, ce genre de situation ne venait pas avec un mode d'emploi. Uniquement des regrets. Et de la douleur. La perte de sa cousine et meilleure amie la minait.

Elle fit une grimace à son reflet puis releva une énième fois son haut sur son ventre.

Tous les matins elle posait la main sur la peau tiède, comme pour entrer en connexion avec le petit être à l'intérieur, et chaque fois ce geste lui procurait un espoir incroyable. C'était idiot, elle en était bien consciente, mais ce bébé était son seul lien avec Emily, et elle s'y raccrochait désespérément.

Elle sentit couler sur sa joue une larme qu'elle essuya d'un revers de main.

Malheureusement, le lien qu'elles partageaient n'existait plus, du moins pas comme avant. Mais ce bébé… Il représentait l'espoir, l'autorisation d'aller de l'avant. Une bénédiction. Une partie d'elle-même voulait se mettre en quête du père biologique de cet enfant. Qui sait ? Peut-être qu'il voudrait connaître l'existence du bébé ?

Non. Les hommes qui faisaient des dons de sperme ne

voulaient pas savoir. C’était un geste anonyme, fait parfois par générosité mais souvent pour l’argent. Ou par égocentrisme.

Qu’en était-il de ce Dr Braxton Alexander ?

Ça la minait de ne pas savoir, d’autant plus que le bébé qu’elle portait, celui de sa cousine, ne connaîtrait jamais sa mère.

— Vous devez résoudre ce problème sans tarder, l’avait avertie son obstétricien. Votre tension est trop haute, vous ne dormez pas assez, vous avez maigri. Deanna, ce bébé a besoin de vous en bonne santé, il faut vous ménager. Alors, décidez-vous et agissez en conséquence.

Elle se détourna du miroir, exaspérée.

Le médecin avait raison. Elle devait se décider une bonne fois pour toutes. Mais c’était tellement compliqué ! Elle était seule. Elle portait le fruit d’une erreur. Un bébé qui, sans l’ombre d’un doute, n’était pas celui du mari de sa cousine.

> Deanna, je ne sais pas quoi faire. Je viens d’avoir un appel de la clinique : le bébé que tu portes n’est pas d’Alex. Apparemment, ils ont confondu deux noms.

Alexander Braxton, Braxton Alexander. Evidemment, la confusion était facile. Ce genre d’erreur arrivait. Aussi bizarre que cela puisse paraître, les laboratoires échangeaient parfois le sperme des donneurs.

Le message d’Emily avait marqué le début d’un long cauchemar. Aujourd’hui encore, elle avait des frissons en se remémorant les paroles d’Alex.

« Avoir un enfant comme ça, c’était l’idée d’Emily, pas la mienne. Alors fais ce que tu veux, Deanna. Tu le gardes, tu t’en débarrasses, je m’en fiche. Il n’est pas de moi. »

Même si Alex n’avait pas voulu du bébé en apprenant qu’il n’en était pas le géniteur, Emily aurait été la meilleure des mères. Elle le voulait tellement, cet enfant ! Après trois fausses couches et un mort-né, jamais elle n’avait perdu espoir. Et puis elle-même, Deanna, l’aurait aidée à l’élever, ce trésor.

Sauf que, en l'occurrence, sa cousine était morte.

Elle ne put s'empêcher de passer de nouveau la main sur son ventre.

Elle aimait déjà cet enfant. Et même si elle ne se sentait pas à la hauteur de la tâche qui l'attendait — elle n'avait jamais songé elle-même à devenir mère —, ça ne changeait rien aux sentiments qu'elle éprouvait. Chaque jour, cet amour devenait plus fort. Tout comme sa culpabilité, une sorte de « culpabilité du survivant ».

Bref, la question restait entière : devait-elle annoncer la nouvelle au père ou respecter l'anonymat qu'il avait choisi ?

Question stupide. S'il avait fait un don sous X, c'était forcément pour rester anonyme.

Pourtant, une petite voix, une voix qu'elle aurait dû ignorer, lui susurrait qu'elle pourrait aller le voir, simplement l'observer un moment, se faire une idée du genre d'homme qu'il était. Il n'y avait pas de mal à essayer de déterminer quels gènes il transmettrait au bébé…

Aucun mal, non. Sauf qu'elle se raccrochait à un espoir qu'elle-même ne comprenait pas. Le Dr Brewster avait raison, il lui fallait résoudre ce dilemme. En allant au Tennessee, plus précisément à Sugar Creek, où vivait Braxton Alexander, d'après le détective qu'elle avait engagé.

Grâce à cette enquête, elle avait obtenu plus d'informations qu'en consultant les catalogues des banques de sperme, mais ça ne suffisait pas. Elle voulait vraiment savoir. Du moins, se raccrocher à cet homme qu'elle n'aurait jamais rencontré en d'autres circonstances lui permettait de repousser l'inéluctable. A savoir, se confronter à la suite. Elle voulait juste l'apercevoir. Rien de plus. Après tout, elle avait bien le droit d'être curieuse, non ?

Ce qu'elle voulait précisément savoir de lui, elle n'en savait rien, mais elle voulait cesser de souffrir ainsi, et éradiquer cette obsession était la seule solution. Tout ce qui pourrait l'apaiser serait bon à prendre. Partir en quête de Braxton Alexander, c'était aussi s'occuper. Détourner son attention de la perte d'Emily.

Oui, elle irait à Sugar Creek. Ses bagages attendaient devant la porte d'entrée depuis des jours, et plusieurs fois elle avait été sur le point de franchir le pas, avant de faire marche arrière. Mais aujourd'hui, c'était différent. Elle était habitée d'une résolution nouvelle, elle l'avait vue dans ses yeux, la sentait dans son cœur, dans son ventre. Aujourd'hui, elle allait prendre la route du Tennessee.

Mais avant de partir, elle s'arrêterait au cimetière pour essayer de tout expliquer à Emily. Tout cela était tellement effrayant, tellement confus !

« Bienvenue à Sugar Creek, Tennessee », annonçait un panneau en bord de route.

Deanna poussa un long soupir.

Voilà, elle était arrivée.

Plusieurs possibilités s'offraient à elle, mais rien ne pressait. Pour l'instant, elle était là pour travailler. C'était du moins ce qu'elle avait raconté autour d'elle : des rapports à écrire, des sources de dons à vérifier, des gens à embaucher pour mettre ses programmes en route. Elle avait pris un congé de un mois et assez de travail pour trois, donc elle n'avait pas complètement menti. Une infirmière chercheuse débordée de travail, voilà ce qu'elle serait ici.

Elle sortit de la voiture et s'accouda au parapet pour détailler la petite ville nichée en contrebas contre le versant sud de la montagne.

Une petite brise rafraîchissait cette belle journée de juin. Les bâtisses s'étalaient le long de la route et sur les bords de la vallée. Le village était ravissant, pittoresque avec son épicerie, son café et ses boutiques. Plus haut, il y avait des bois à perte de vue.

Elle allait se plaire ici, qu'elle cherche ou pas Braxton Alexander.

En tant qu'infirmière chercheuse, elle avait consacré sa carrière à essayer d'améliorer l'accès aux soins dans les endroits reculés. Des endroits comme Sugar Creek,

cachés au fond d'une vallée, à des centaines de kilomètres de tout. Mais quand elle acceptait ces missions, ce n'était en général pas la beauté des lieux qui la frappait. C'était l'isolement.

Sugar Creek avait un atout, puisqu'il y avait un médecin.

— Ton père, murmura-t-elle en touchant son ventre.

La facilité avec laquelle ce mot lui était venu la sidéra.

D'après ce qu'elle avait lu — et elle avait lu absolument tout ce qu'elle trouvait, des quelques articles de chirurgie au compte rendu des récompenses qu'il avait reçues —, Braxton Alexander était un excellent médecin. Cependant, elle n'avait rien trouvé sur la raison qui lui avait fait quitter un cabinet très lucratif à New York pour venir s'installer ici comme médecin généraliste…

Elle se sentit parcourue d'un frisson.

Ce qu'elle entreprenait là, c'était un sacré tournant dans sa vie. Elle portait l'enfant de cet homme, et elle était venue à sa recherche. Elle était tout près du but. Elle avait un mois devant elle pour trouver les réponses à ses questions et agir en conséquence.

Elle laissa aller sa tête en arrière et sentit les doux rayons du soleil lui caresser le visage.

Pour la première fois depuis des semaines, elle se détendait un peu. Peut-être parce qu'elle s'était éloignée de tout ce qui lui rappelait Emily.

Joey Santiago guida la jument brune jusqu'à son box et lui retira son harnais.

— Regarde-moi ces grands yeux bruns qui te font les yeux doux, dit-il en s'époussetant les mains. Tu leur cèdes trop souvent, et maintenant tu en paies le prix.

— Je n'en paie pas le prix, Joey, j'adore ça, répondit Beau en tendant quelques morceaux de sucre à la jument.

Il faisait cela enfant, lorsqu'il venait passer quelques jours ou quelques mois chez son grand-père. Et il avait repris

cette habitude adolescent, lorsqu'il était venu s'installer chez celui-ci.

— C'est pour ça que les chevaux t'aiment tant.

— Les chevaux n'« aiment » pas. Ils s'habituent à certaines choses, c'est tout, rectifia Beau, songeant qu'il avait fait de même en grandissant. Ensuite ils les attendent, et ils les reconnaissent quand on les leur propose.

— Non, là tu te trompes, Beau. Ils sont capables d'amour, tout comme nous. Ça se voit dans leurs yeux.

Aussi loin que Beau s'en souvienne, Joey avait toujours travaillé au ranch : il jardinait, s'occupait des quelques chevaux que gardait son grand-père, et quand ce dernier avait eu son attaque, il s'était aussi occupé de lui. C'était Joey qui, avec son grand-père, l'avait élevé quand son père avait préféré fuir ses responsabilités, notamment la paternité.

— On n'est pas tous capables d'amour, hélas, rétorqua-t-il presque malgré lui.

Son mariage raté avait beau remonter à deux ans, le sujet restait sensible.

— L'avantage avec les chevaux, c'est qu'ils sont dépourvus de vice. Une carotte, quelques mots gentils, et ils t'aiment pour la vie. Et puis, même si tu n'as pas envie de retomber amoureux pour l'instant, ça changera. Quand tu seras prêt.

— Ou pas.

Mieux valait ironiser que de s'apitoyer sur son propre sort. Sauf que, même après deux ans, il pensait encore à Nancy. C'était sans doute normal, après tout, elle avait changé sa vie. Mais il n'aimait pas parler d'amour. Il préférait monter ses chevaux et galoper pour oublier.

Joey secoua son épaisse tignasse noire en passant la tête par la porte de l'autre box où Nell était sur le point de pouliner.

— Je t'ai observé aux courses, le printemps dernier, dans le Kentucky. J'ai bien vu comme tu étais fier quand Donder a failli gagner le Derby. Et j'ai vu dans tes yeux l'amour

que tu portes à ce cheval. Je sais que ton cœur n'est pas sec, comme tu le crois, Beau. Tu retiens tes émotions, c'est tout.

— C'est plus facile de ne rien ressentir.

— C'est moins risqué, oui. Mais ça va changer, rappelle-toi ce que je te dis. Quand le moment viendra de passer à autre chose, rien ne te retiendra plus, se moqua gentiment Joey.

— Ça fait des années que je suis prêt à passer à autre chose, grommela Beau.

— Et pourtant, tu ne l'as pas fait. Bizarre, non ?

Son vieil ami avait raison, bien sûr, mais il n'était pas prêt à l'admettre. De toute façon, il préférait ne pas y réfléchir. Il était très bien comme ça, c'était le meilleur moyen d'éviter que ce qu'il lui était arrivé ne se reproduise. Et d'admettre qu'il avait été aveugle, stupide même. Non, décidément il n'y aurait pas d'acte deux pour lui, et garder ses distances était la meilleure façon de s'en assurer.

— Ce qui est bizarre, c'est que je reste à discuter de ma vie sentimentale avec toi, alors que j'ai des clôtures à réparer.

Il n'avait plus de patients à voir, et pas de visites à domicile. Mais avec tout le travail qu'il s'était prévu, il espérait être assez épuisé ce soir pour passer enfin une bonne nuit de sommeil. Comme ça, il se lèverait tôt et aurait le temps de terminer avant d'ouvrir le cabinet à midi.

— Qu'est-ce que tu cherches à fuir, Beau ? insista Joey. Le fiasco avec ta femme, ou tes problèmes avec Brax ?

Bravo ! Comme ça, maintenant, il n'avait plus un souci en tête, mais deux. Merci, Joey.

— Je n'ai *aucun* problème avec lui, rétorqua-t-il. Juste un différend médical.

Joey ne se priva pas de pouffer.

— Ouais. Tu as ton opinion et lui la sienne. Deux têtes de mule qui ne veulent pas bouger d'un iota ! Je suis content que mes connaissances médicales n'aillent pas au-delà des bandages et des remèdes de grand-mère pour les chevaux.

— Bon, c'est vrai qu'on a quelques points communs, admit-il à contrecœur. Sauf qu'il pense pouvoir reprendre

le collier, alors que moi je suis sûr que non. Il est temps qu'il prenne sa retraite.

— Vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau, je te dis. Même si vous divergez sur pas mal de points de vue.

Presque tous, en fait. Ce qui ennuyait Beau bien plus qu'il ne voulait l'avouer. Il aimait la terre de Brax, être proche de la nature, là où personne ne pouvait l'atteindre. Ça lui permettait de revivre les meilleurs moments de sa vie, quand son grand-père et lui partaient faire le tour des clôtures et passaient la nuit sous la tente. Ces jours-là lui manquaient, la simplicité de sa vie d'alors aussi. Aujourd'hui, les complications lui arrivaient d'un peu partout, dont certaines qu'il avait provoquées, et d'autres dues à la santé fragile de Brax. Au final, ça faisait beaucoup de pilules amères à avaler.

— C'est pourquoi je passe la nuit dehors. Brax et moi avons besoin d'espace. Les conflits, ce n'est pas bon pour lui.

— Pour toi non plus.

— Sauf que moi, je ne suis pas en convalescence après une attaque.

— O.K., je te l'accorde, ça vous fera du bien. Mais si Nell décide de mettre bas cette nuit ? Ou s'il y a une urgence médicale ?

— Tu m'appelles, dit-il en désignant son téléphone portable. Ou tu viens me chercher en hélico. Et puis, arrête de t'en faire pour moi, je serai très bien tout seul à me lamenter sur ma vie et tout ce que je ne peux pas régler.

Il se faisait une joie de cette nuit à la belle étoile, de ce retour aux sources. Tout était trop flou en ce moment, il avait besoin de temps pour réfléchir à son passé, son présent, et même son avenir.

— Toi tout seul là-haut, ton grand-père tout seul dans son bureau… C'est bien ce que je dis : deux gouttes d'eau.

Beau ne put réprimer un soupir.

— Oublie-moi, d'accord ? grommela-t-il avant de s'éloigner. Et garde tes remarques judicieuses pour toi.

En vérité, il était d'humeur nostalgique. Comme d'habitude.

*
* *

— Vous ne trouverez pas plus belle vue dans tout Sugar Creek, déclara Kelli Dawson en ouvrant la baie vitrée.

Deanna la rejoignit pour admirer la vue.

Les photos que l'agent immobilier lui avait envoyées étaient loin de la vérité, la vue était à couper le souffle.

C'était donc là qu'elle allait passer le mois à venir !

— Jacuzzi à gauche, balancelle à droite. Vous allez être comme une reine ici, continua fièrement Kelli.

— Et vous vendez ?

— Mon client veut vendre, mais le bien est sur le marché depuis un an maintenant, et personne n'a fait d'offre. Sugar Creek est une jolie ville, mais c'est petit, trop isolé. Figurez-vous que notre médecin fait parfois ses visites à domicile en hélicoptère !

Deanna connaissait le nom du médecin en question, mais elle voulut se l'entendre confirmer.

— Votre médecin ?

— Le Dr Brax. Un homme merveilleux, tout le monde l'adore.

Voilà qui était encourageant.

— C'est une véritable institution ici, continua Kelli avec enthousiasme, il pratique depuis toujours. Il a mis au monde la plupart des bébés de la région, y compris moi.

Quoi ? ! D'après la carte de donneur, Braxton Alexander avait trente-quatre ans. Etait-elle sur une mauvaise piste ? Allait-elle perdre son temps ici, sans parler de ses espoirs ?

— Et il pratique toujours ?

— Pas depuis son attaque. Il s'en est bien remis, mais il a besoin d'une canne pour se déplacer. Cela dit, s'il n'avait pas arrêté, je le prendrais encore comme médecin, parce qu'il a toujours l'esprit aussi vif. Il est même en forme pour son âge, et Joey, qui s'occupe de Braxton Acres, le ranch un peu plus bas, dit qu'il pourra bientôt se passer de sa canne.

— Mais quel âge a-t-il ?

— Soixante-quinze ans, je crois. Ou soixante-seize.

Impossible qu'il soit le père du bébé, à moins que la banque de sperme n'ait commis une autre erreur.

— Et c'est le seul médecin de la région ?

— *C'était*, jusqu'à ce que son petit-fils, Braxton — tout le monde l'appelle Beau —, reprenne le cabinet. C'est un bon médecin, mais pas si gentil que son grand-père. Les gens disent qu'il n'est pas vraiment ravi d'être revenu. Et puis, c'était un peu le caïd du village quand il était gamin. Mais aujourd'hui, il tient sa place et il est aussi bon médecin que son grand-père, alors peu importe, conclut-elle en souriant. A l'étage, vous avez la salle de jeux, un vestibule avec machine à laver et les chambres. Et à ce niveau, la super-cuisine. Oh ! Et il y a une baignoire à remous dans la suite.

— Magnifique, répondit distraitement Deanna. Ça me va.

Elle ne pouvait détacher son esprit du Braxton Alexander qui avait conçu l'enfant d'Emily.

Bon médecin, très bien. Manque d'amabilité, moins bien. Et ex-petit caïd, encore moins bien !

— Et vous pouvez commander vos courses, aussi. Le numéro est près du téléphone. Si vous voulez vous enfermer tout le mois sans sortir, c'est possible. Qu'est-ce que vous êtes venue faire, au juste ? Ecrire un livre ?

Sugar Creek, la ville où tout le monde savait tout sur tout le monde. Ça pouvait œuvrer en sa faveur, ou l'inverse. Quoi qu'il en soit, elle devait se montrer prudente. Elle ne tenait pas à ce que l'on sache ce qu'elle faisait vraiment ici.

— Oui, quelque chose comme ça, fit-elle évasivement.

— Enfin, si vous avez envie de compagnie, mon bureau est sur la rue principale. Passez quand vous voulez, on pourra déjeuner, ou je vous ferai visiter les environs. Il n'y a pas grand-chose à faire ici, alors c'est toujours agréable de se faire de nouveaux amis.

Deanna sourit à Kelli.

Elle l'aimait bien. En d'autres circonstances, elles seraient devenues amies. Mais elle n'était pas là pour ça. Ce voyage avait pour but de satisfaire sa curiosité. Une fois

qu'elle saurait quel genre d'homme était le père du bébé, elle rentrerait chez elle.

Après avoir défait ses bagages, elle jeta quelques vêtements sur le lit au lieu de les suspendre, se prépara une carafe de citronnade et se dirigea vers la balancelle.

Autant se mettre à l'aise pour entamer son mois d'observation.

— On dit que ton papa n'est pas très aimable, dit-elle en posant une main sur son ventre. Mais ça n'est pas très grave si c'est un grincheux, puisque moi je t'aime.

Pourtant, au fond, elle aurait aimé qu'il soit aimable. L'idée qu'il ne le soit pas la décevait.

Etrange.

En fait, maintenant qu'elle était là, elle avait un peu peur de ce qu'elle allait découvrir sur cet homme. Elle se sentait soudain horriblement isolée. Pour la première fois depuis qu'elle avait accepté de porter cet enfant, elle se rendait compte qu'elle n'avait pas envie de vivre ça toute seule.

Pourtant, il fallait se rendre à l'évidence : elle était seule, terriblement seule. Et rien ne changerait ça.

Une pluie de larmes lui dégoulina sur les joues.

Fichues hormones. Et fichue solitude.